

La gestion de la complexité des interactions médiatiques

Marcel BURGER

LALDiM (Laboratoire d'analyse linguistique des discours médiatiques)

Université de Lausanne (Suisse)

marcel.burger@unil.ch

This paper deals with the complexity of the organization of celebrities interviews on television. Within the framework of social interactionism in the field of discourse analysis, I first define the normative expectations of interviews as a genre. Then, I analyze the discursive dimension of six recent excerpts of interviews to identify typical strategies by the participants. As a matter of fact, broadcast interviews represent a rather paradoxical form of communication. Indeed, the guest and the interviewer are supposed to engage in familiar discourse, but they also have at the same time to remain aware of the television viewers, that is the ultimate collective and anonymous addressee of the interview.

Focusing on the discursive dimension of interviews helps to define the presumably shared expectations. It also allows to observe how the complexity of interviews is managed in confronting "good" and "bad" discursive performances.

1. Introduction

Cet article porte sur les mécanismes de co-construction d'un type d'interaction médiatique courant: l'entretien télévisé de personnalités. Nous nous intéressons plus précisément à détailler l'hypothèse, somme toute classique, que la gestion des interactions suppose le recours à des normes sociales, interactionnelles et langagières largement implicites, mais qui sont rendues sensibles, et parfois même discutées par les participants eux-mêmes, dès que l'interaction prend un tour jugé inhabituel. Accéder aux normes d'interactions permet alors de considérer la communication sous l'angle des critères sociaux, historiquement typifiés, qui en garantissent la "lisibilité" mais aussi la légitimité et permettent de concevoir ses enjeux.

La problématique de l'interdiscours et de l'intertextualité des médias qui fonde ce recueil est ainsi abordée à un niveau macroscopique: celui des pratiques de communication (ou des types d'activités¹) qui favorisent l'actualisation de certains genres de discours. Pour dire les choses autrement, dans le cas qui nous occupe, on suppose l'existence dans nos sociétés d'une pratique "information médiatique" qui se réalise par le truchement de différents genres, notamment le genre "entretien". Dans la lignée de la réflexion de Bakhtine et

1 Au sens de Levinson (1992). Voir aussi Clayman (1991) et Heritage & Greatbatch (1992).

de Foucault, les genres de discours ne se limitent pas à des propriétés langagières, mais intègrent aussi des propriétés sociales et interactionnelles qui alimentent et structurent l'interdiscours (ici celui des médias)². Ainsi, nous faisons l'hypothèse que porter l'attention sur les genres, via la gestion des interactions par lesquelles ceux-ci se réalisent, permet d'accéder et de mieux comprendre, au moins en partie, les mécanismes de constitution de l'interdiscours.

2. Corpus

Pour des raisons de place, nous limitons le propos au genre "entretien médiatique" réalisé par le média télévisé. La télévision présente l'avantage de manifester clairement les étapes de gestion de l'interaction, alors que celles-ci sont pour une large part non manifestes dans les entretiens de presse écrite, et plus difficiles à appréhender à la radio. Le corpus de l'analyse est constitué d'extraits d'entretiens relativement récents, puisqu'ils datent du début 1999. Nous avons réparti les extraits en deux classes selon qu'ils manifestent, d'après nous, une gestion plutôt malhabile de l'interaction ou au contraire une gestion plutôt heureuse.

À ce titre, ont été retenus, d'une part, des faux entretiens télévisés menés non pas par un journaliste, mais par un humoriste français (Raphaël Mezrahi) qui piège ses invités en sabotant sciemment l'interaction diffusée par la chaîne privée française Canal +. D'autre part, le corpus de l'analyse comporte des extraits de vrais entretiens télévisés menés par des journalistes chevronnés de la télévision suisse romande. Dans les deux cas, le détail discursif de la gestion problématique de l'interaction souligne, par contraste, les normes implicites qui sous-tendent un entretien dont la gestion pourrait dès lors être qualifiée d'idéale.

3. Cadre théorique

Le propos de cet article se situe dans la perspective interactionniste en analyse des discours. Pour faire bref, une telle perspective souligne trois dimensions de la communication et des discours.

La première dimension a trait à l'historicité des pratiques de communication. On fait l'hypothèse que les interactions communicatives, à force de répétition, manifestent des régularités qui en expliquent l'organisation et qui guident l'interprétation des comportements, y compris des discours. Ainsi, se construisent des savoirs faire intériorisés par les sujets communicants qu'on

² Voir Adam (2005) et Burger (2002a) pour une discussion. Pour la notion de genre au sens de Bakhtine, voir Todorov (1987).

doit concevoir comme un ensemble d'attentes sur la conduite de la communication. En d'autres termes, ces savoirs faire prennent la forme de représentations mentales qui portent sur la gestion de la communication, notamment sur la finalité de l'interaction, sur les identités des participants et sur les ressources mobilisées, y compris les ressources discursives. Les notions de "activity type" (Levinson, 1992), de "context model" (Van Dijk, 1990), ou de "contrat de communication" (Ghiglione & Trognon, 1993; Charaudeau, 1997) renvoient toutes à cette même réalité de typification inter-individuelle des interactions par laquelle on souligne l'importance de l'ancrage cognitif de la communication.

La deuxième dimension a trait au caractère co-construit et co-géré des pratiques de communication et d'interaction. On fait l'hypothèse que le sens des interactions communicatives et des discours n'est pas seulement prédéfini au plan sémantique, mais aussi largement négocié au plan pragmatique entre les interactants. Ainsi, tout événement de communication manifeste les traces de négociation des points de vue et des stratégies mises en oeuvre pour atteindre certaines finalités interactionnelles. Dans un cadre interactionniste, la réalité du monde n'existe pas en soi, objectivement, mais constitue une réalité sociale qui émerge de la communication et de l'interaction. On pose ainsi l'importance d'un ancrage interactionnel de la communication (pour une discussion de cette thèse voir Cicourel, 1979; Goffman, 1983; Kerbrat-Orecchioni, 1998; Scollon, 1998).

Enfin, troisièmement, une perspective interactionniste affirme l'importance du discours comme ressource essentielle permettant de métacommuniquer à propos de l'interaction et de la fixation du sens des discours. À ce titre, l'interactionnisme constitue une alternative aux conceptions mécanistes et déterministes de la communication et des discours par le social. Le discours contribue à la construction des réalités sociales et les rapports de force et de pouvoir qui fondent le social sont dès lors aussi des rapports langagiers négociés entre les acteurs sociaux. On pose ainsi l'importance d'un ancrage langagier de la communication (voir Habermas, 1993; Harré & Gillett, 1992; Shotter, 1994; Fillietaz, 2002).

4. Les entretiens médiatiques télévisés de personnalités

Dans la perspective interactionniste en analyse des discours, les entretiens médiatiques constituent des interactions communicatives complexes (ou "multiple activity": Jacobs, 1999: 22). On peut en effet identifier deux cadres d'interaction distincts qui s'articulent l'un à l'autre. Chaque cadre d'interaction engage des participants, des modes de communication et des finalités propres; ce qu'on peut représenter par un schéma, comme suit:

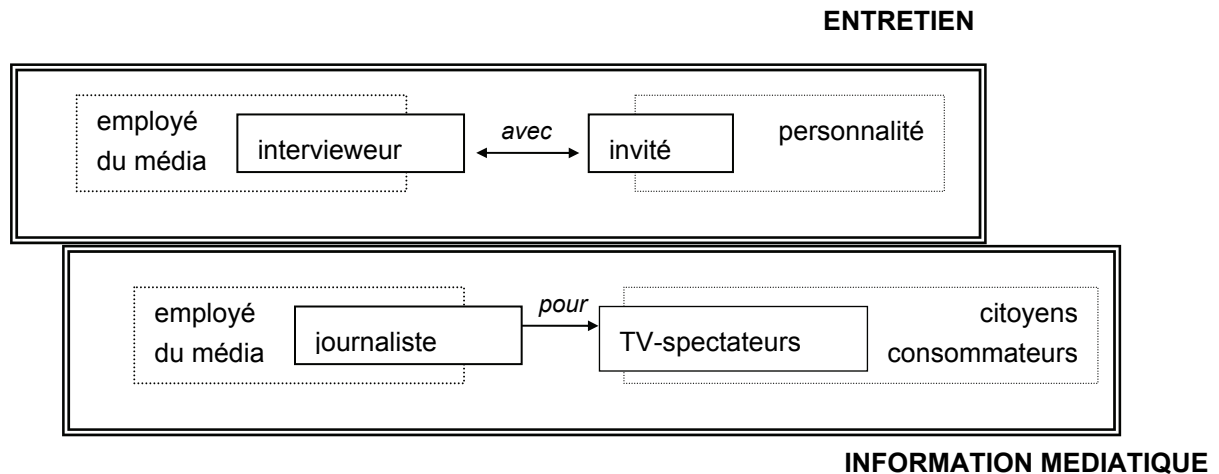


Fig. 1: La complexité des entretiens médiatiques

On observe, d'une part, un cadre d'entretien à proprement parler qui est activé entre un intervieweur et son invité sur le mode d'une réciprocité de communication. D'autre part, on observe en parallèle un cadre médiatique³ qui est activé entre un journaliste et l'audience de téléspectateurs sur un mode de communication non réciproque, puisque l'audience ne peut réagir directement au discours journalistique. Ainsi, on peut poser à la suite de Jucker (1995) et de Isotalus (1998), que l'intervieweur produit du discours "avec" son invité (voir le trait doublement fléché sur le schéma), alors que, en termes de communication et d'interaction, le journaliste produit du discours "pour" l'audience (voir le trait simplement fléché sur le schéma).

Cela dit, les deux cadres d'interaction activés simultanément par un entretien médiatique ne se situent pas au même niveau. La spécificité des entretiens télévisés de personnalités est de faire croire à la mise en évidence, voire à l'autonomie du cadre d'entretien à proprement parler, au détriment de la construction du cadre médiatique, qui serait minimisée:

³ Plus précisément d'information médiatique au sens de Charaudeau (1997: 39-62).

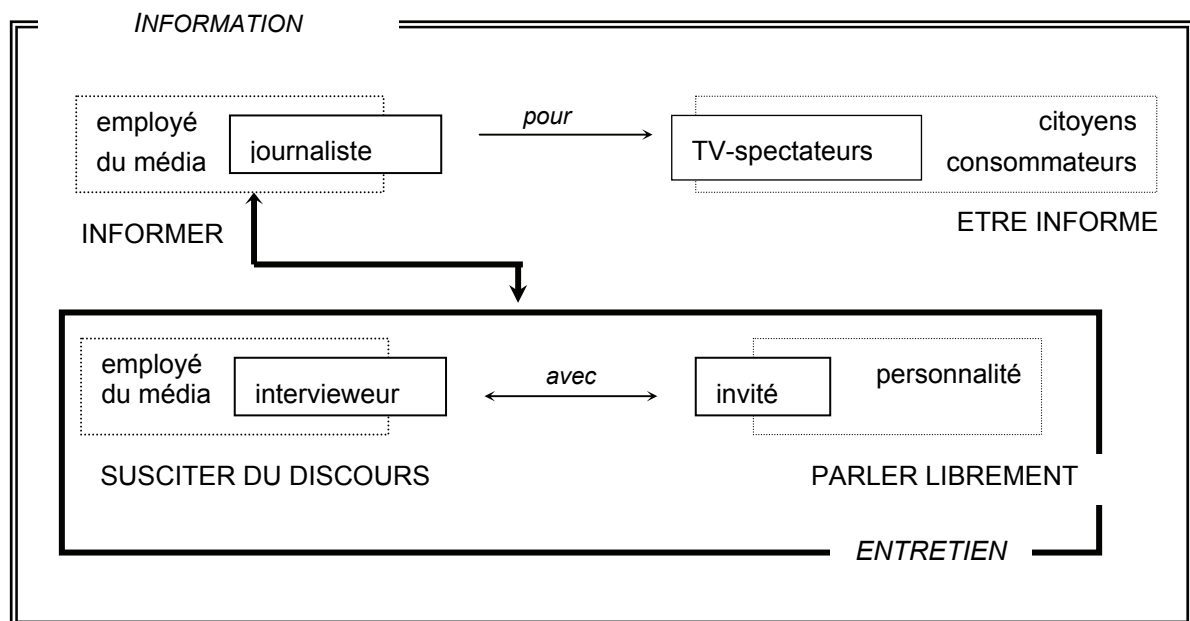


Fig. 2: L'articulation des cadres d'interaction

De fait, la relation entre les deux cadres d'interaction est celle d'une hiérarchisation complexe, comme sur le schéma ci-dessus. D'un côté, on observe que le cadre d'entretien est intégré au cadre médiatique superordonnant comme une modalité particulière d'informer l'audience. Comme toute forme de communication médiatique, l'entretien est en effet construit en vue d'intéresser les téléspectateurs (voir Jacobs, 1999; Burger, 2005, 2006).

D'un autre côté, cette spécificité des interactions médiatiques en général prend un tour particulier avec les entretiens télévisés de personnalités. En effet, l'entretien engage une personnalité de l'espace public supposée se confier librement. Aussi peut-on envisager qu'un entretien implique idéalement un contexte favorable à une ambiance de connivence et même d'intimité communicationnelle (Blanchet, 2003; Burger, à paraître). Dans ce sens, la mise en scène télévisuelle cherche le plus souvent à minimiser les contraintes du cadre médiatique si bien que l'entretien (c'est-à-dire l'interaction entre un intervieweur et son invité) semble dominer en termes de visibilité (ce que nous indiquons imparfaitement par les caractères gras sur le schéma).

On peut préciser brièvement les enjeux propres à chacun des cadres d'interaction. Le cadre de l'entretien à proprement parler se caractérise par des finalités "complémentaires" (Watzlawick, Beavin and Jackson, 1972: 62-72), manifestes par le fait que les comportements de l'un des participants s'adaptent à ceux de l'autre. Ainsi, l'*intervieweur* suscite le discours de son *invité* qui est supposé s'exprimer librement. Au plan de l'identité, "faire" l'invité dans un entretien suppose d'être une personnalité reconnue dans l'espace

public. Corrélativement, "faire" l'intervieweur n'impose pas plus que d'être un employé d'un média particulier⁴.

Quant au cadre d'interaction médiatique, il suppose un *informateur* dont la crédibilité est assurée par le fait qu'il est un journaliste. L'informateur s'adresse ainsi à une *audience* considérée sous un double aspect que nous ne pouvons pas détailler ici: c'est une audience de citoyens intéressée à l'actualité de l'espace public, mais c'est aussi une audience de consommateurs d'information intéressée par le divertissement médiatique⁵.

Autrement dit, on doit supposer qu'un entretien télévisé de personnalités vise autant à divertir les téléspectateurs qu'à les informer d'opinions d'intérêt public. Ainsi, l'emboîtement des cadres d'interaction tout comme la double qualité de l'audience contraint l'organisation de la communication et des discours qui s'y tiennent, et laisse par conséquent des traces observables:

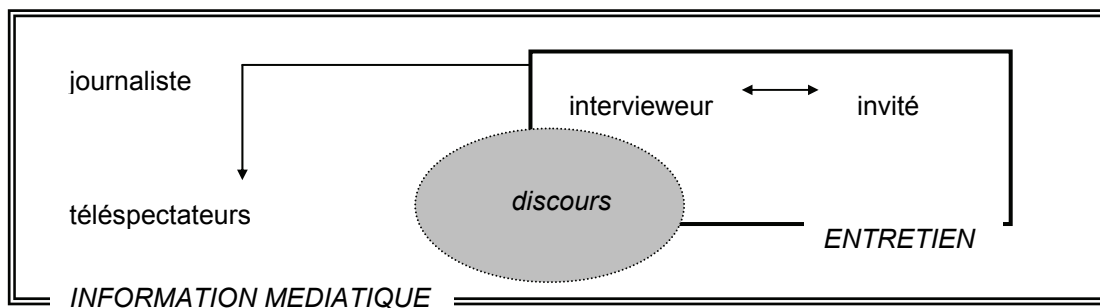


Fig. 3: Discours d'entretien et discours médiatique

Plus précisément, on peut faire l'hypothèse que le discours est déterminé tantôt par le cadre médiatique et tantôt par le cadre d'entretien (voir Greatbatch, 1991; Clayman, 1991; Heritage & Greatbatch, 1992). Dans une interaction idéale, le discours médiatique équivaut en proportion au discours d'entretien. Au contraire, dans une interaction mal gérée, le déséquilibre est manifeste (Burger, 2006). Or, la gestion des entretiens télévisés de personnalités est particulièrement délicate du fait que le journaliste du cadre médiatique est très souvent aussi l'intervieweur du cadre d'entretien. Autrement dit, une seule instance doit gérer des contraintes quasi contradictoires, puisqu'il s'agit non seulement de faire parler librement son invité dans l'entretien, mais aussi de veiller dans le même temps à ce que le discours de l'invité satisfasse l'audience du cadre médiatique en étant attractif et d'intérêt public.

⁴ Ces traits fondent ce que Goffman (1983) appelle une précondition sociale à la communication.

⁵ Sur ce point, voir en particulier Livingstone & Lunt (1994); Bourdieu (1996); Charaudeau & Ghiglione (1997); Shattuc (1997).

5. Les prises de rôles de l'intervieweur-journaliste et de son invité

En fait, l'intervieweur et son invité interagissent non pas en tant que tels, mais par la médiation de prises de rôles attendues définissant a priori leurs identités. Un rôle se conçoit comme un "comportement récurrent et attendu dans la situation de communication" (Goffman, 1973: 23). Dans un entretien médiatique, on peut observer trois couples de rôles élémentaires et complémentaires dans la mesure où ils sont le produit d'un ajustement mutuel:

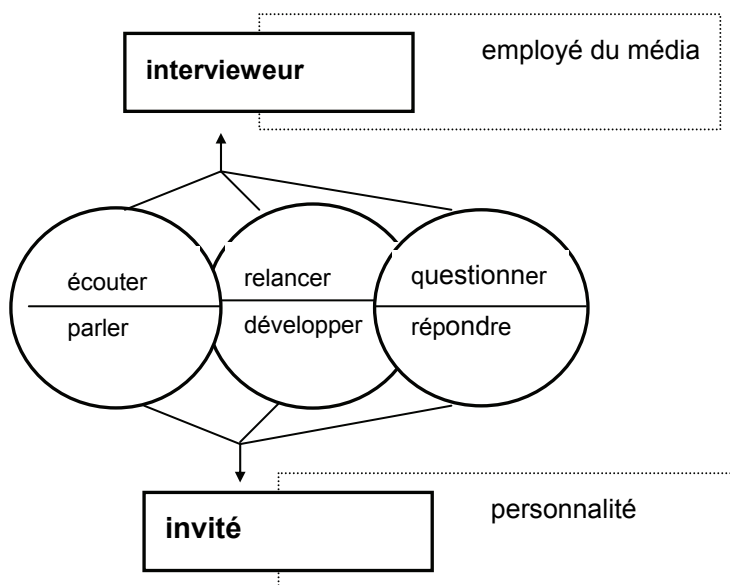


Fig. 4: Les rôles interactionnels de l'entretien

"Faire" l'intervieweur implique au minimum d'écouter l'invité qui parle, et plus généralement de questionner, puis le cas échéant de relancer l'invité, lequel répond et développe le propos. D'une manière générale, on observe que l'invité occupe le devant de la scène de parole, même si c'est l'intervieweur qui initie chaque échange par des sollicitations.

L'interaction se co-construit et se gère sur la base de ces prises de rôle. Dans ce sens, les malentendus et plus généralement les problèmes de communication sont dus à des prises de rôles malhabiles, des rôles usurpés ou encore des rôles inversés. Nous proposons de considérer dans cette optique quatre brefs extraits d'entretien: les deux premiers portent sur les rôles "écouter" et "parler" alors que les deux suivants portent sur le couple de rôles "questionner-répondre" et "relancer-développer". Il s'agit à chaque fois d'un extrait d'un faux entretien, suivi d'un extrait d'un vrai entretien.

5.1 Rôle "écouter"

Le premier extrait est tiré du début d'un entretien entre le faux journaliste H. Delatte et l'acteur français André Dussolier qui est connu pour son caractère affable et coopératif.

Entretien d'André Dussolier (acteur) par Hughes Delatte (journaliste), *Canal+*, 12.98⁶.

1. Delatte vous qui travaillez pour éviter la déprime comme chacun le sait {oui} vous vous attaquez à une pièce de Bergman avec Nicole Garcia {oui} vous êtes maso
4. Dussolier non (...) pas du tout [profonde inspiration] c'est au contraire la possibilité
- Delatte merci [geste de la main pour signifier "stop"]
6. Dussolier [rires] non mais (...) non attendez je vous donne quelques explications (...)

À l'évidence, en remerciant son invité (ligne 5.) l'intervieweur estime pouvoir clore l'échange une fois que l'invité a énoncé des informations minimales. Au contraire, pour l'invité, répondre par "non" à la question posée ne constitue bien sûr qu'un préliminaire au développement d'un discours explicatif. Dans cet ordre d'idées, refuser d'écouter son invité, c'est nier la prétention de ce dernier à endosser le rôle élémentaire de "parler".

En fait, on observe que l'identité d'invité est d'emblée mise à mal par un sous-entendu, puis par la question même de l'intervieweur. Les enchaînements manifestent en effet que les deux contenus "travailler à éviter la déprime" d'une part, et "s'attaquer à une pièce de Bergman avec Nicole Garcia" d'autre part, sont interprétés comme contradictoires. Dès lors la question indirecte: "vous êtes maso" (ligne 3.) communique une image globalement négative de l'invité qui pourtant l'accepte.

Cet extrait oppose ainsi un intervieweur particulièrement malveillant à un invité particulièrement bienveillant. En fait, les deux activités sont mal gérées. Se montrer sans égard pour son invité constitue un défaut d'entretien. Mais énoncer des assertions au contenu sensible pour la face de l'invité, c'est l'exposer exagérément aux téléspectateurs. On peut faire l'hypothèse que les assertions préliminaires aux questions de l'intervieweur activent le cadre médiatique où elles sont à la charge du journaliste. Très souvent ces assertions portent sur la biographie de l'invité et ciblent les téléspectateurs parce qu'elles sont redondantes pour l'invité. En vertu de ce qui précède, le cadre d'entretien est "dévalué" sans qu'on en récupère quelque bénéfice dans le cadre médiatique.

⁶ Les conventions de transcription sont les suivantes: (.), (..) ou (...) indiquent les pauses courtes; les soulignements indiquent des chevauchements de paroles; les annotations entre crochets droits informent des réalités non verbales. Les noms dans la marge de gauche réfèrent au locuteur en cours et les numéros indiquent les lignes du texte retranscrit en rapport avec le commentaire que nous en faisons.

5.2 Rôle "parler"

Le second extrait manifeste le cas de figure contraire. En effet, l'invité ne parle pas (ou peu), mais un cadre médiatique relativement performant se trouve cependant activé. L'extrait est tiré du début d'un entretien entre un journaliste suisse romand connu: Pierre Stücki et Daniel Vasella, le grand patron de la multinationale Novartis.

Daniel Vasella (CEO Novartis) par Pierre Stücki (journaliste), *TSR2*, décembre 1998.

1. Stücki il y a deux ans (.) quand vous avez été pressenti (.) pour prendre la direction du paquebot Novartis (.) très sincèrement (.) est-ce qu'il y a eu un moment
3. d'hésitation de recul
- Vasella non [silence 3,5 sec. et sourire de Daniel Vasella]
5. Stücki vous n'avez pas été effrayé par l'ampleur de la tâche (..) de ce qu'impliquait une fusion aussi titanesque
7. Vasella non [silence 2,5 sec. et sourire de Daniel Vasella]

Manifestement, l'invité ne ressent pas le besoin de parler même après une relance de l'intervieweur. On peut donc faire l'hypothèse que sa réponse minimale (c'est-à-dire le double "non" des lignes 4. et 7.) constitue une réplique adéquate (pour lui) dans ce contexte particulier. En d'autres termes, le cadre d'entretien est défait au profit du cadre médiatique. Plus précisément, la fragilité du cadre d'entretien aurait pour corollaire un renforcement du cadre médiatique parce que l'effacement de la dimension verbale (qui est propre à l'entretien) se fait au profit de l'affirmation de la dimension visuelle, c'est-à-dire de la spécificité médiatique de l'interaction (la télévision). En quelque sorte, Vasella, l'invité d'entretien se montre littéralement et directement aux téléspectateurs sans la médiation usuelle de l'intervieweur journaliste. D'ailleurs, le montage filmique (gros plan systématique sur l'invité) témoigne du fait qu'on minimise l'échange de parole entre l'intervieweur et l'invité pour maximaliser l'échange visuel entre les téléspectateurs et la personnalité publique.

En fait, l'intervieweur accepte cette inversion des rôles. On peut même faire l'hypothèse qu'il recherche cette situation. En effet, on observe d'abord que la question et sa relance admettent une réponse en "oui-non", c'est-à-dire une réponse minimale, peu attendue dans un entretien prototypique. On observe ensuite que la question et la relance construisent un invité exceptionnel par le biais de traits identitaires connotés positivement. Ainsi, Vasella est-il celui "qui a pris la direction du paquebot Novartis" (ligne 1.) et qui gère raisonnablement "une fusion aussi titanesque" (ligne 6.).

En évoquant ainsi l'imaginaire de la démesure, l'intervieweur du cadre d'entretien active le journaliste du cadre médiatique. Il cherche en somme à "captiver" les téléspectateurs. Cette stratégie repose d'une part sur la référence plus ou moins indirecte à un prérequis identitaire (à savoir que Vasella est un homme important), et d'autre part, sur le pari que l'invité saura produire une réaction spectaculaire à la hauteur du portrait de "battant" qui

vient d'être fait de lui. Vasella confirme un tel portrait parce qu'une réponse lapidaire en dit plus, dans ce cas, qu'un long discours explicatif.

On observe globalement que l'accent mis sur la relation entre un journaliste et les téléspectateurs (basée sur la mise en scène visuelle et langagière) empêche ici la construction de la relation entre un intervieweur et son invité (basée essentiellement sur l'échange conséquent de paroles). Ainsi, au plan du discours, on peut prétendre que le discours journalistique, c'est-à-dire les assertions à contenu spectaculaire et les questions fermées, domine le discours d'entretien. Quant au plan de l'interaction, on observe que l'intervieweur s'exclut lui-même du cadre d'entretien en pré-formant, en quelque sorte, un invité "attractif" au plan médiatique et décevant au plan de l'entretien.

5.3 Rôles "questionner" et "répondre"

L'extrait suivant porte sur deux prises de rôles élémentaires: questionner et répondre. Il est tiré du début de l'entretien entre le faux journaliste Hughes Delatte et l'ancien footballeur vedette français Jean-Pierre Papin.

J.-P. Papin (footballeur) par H. Delatte (journaliste), *Canal+*, décembre 1998.

1. Delatte alors Jean-Pierre Papin bonjour
Papin bonjour
3. Delatte heu heu heu vous êtes jeune (.) sportif (.) riche (.) célèbre (.) père de famille
(..) que manque-t-il à votre palmarès
5. Papin pas grand chose
Delatte Venise peut-être
7. Papin ah j'suis déjà allé [sourire]
Delatte vous êtes déjà allé (.) ouais (...) [silence]

En dépit d'une complétude au niveau structurel, l'échange est dysfonctionnel au niveau de la gestion des deux cadres d'interaction. La perplexité mutuelle des participants atteste d'un raté, et la faute en revient sans doute à l'apprenti journaliste qui ne sait pas endosser un rôle de questionneur pertinent, c'est-à-dire permettant un rôle corrélatif de l'invité.

Déjà les assertions préalables à la question: "vous êtes jeune, sportif, riche, célèbre, père de famille" (ligne 3.) paraissent malhabiles. En effet, elles activent un cadre médiatique instable parce que les contenus sont peu informatifs (trop généraux) et peu attractifs (ne caractérisant pas un invité intéressant). Plus précisément, on ne saisit pas la cohérence d'un ensemble où se mêlent des traits positifs pour le sens commun (comme "être riche et célèbre") et d'autres traits identitaires: "être sportif et père de famille" plus difficiles à situer sur une même échelle.

Quant à la question proprement dite: "que manque-t-il à votre palmarès" (ligne 4.), elle est également malhabile du fait de reposer sur un présupposé a priori anodin ("il vous manque quelque chose"), mais potentiellement négatif compte tenu de la difficulté à interpréter ce qui précède. En tout cas, la réponse

hésitante de l'invité: "pas grand-chose" (ligne 5.), semble accréditer cette hypothèse. La relance de l'intervieweur est du même acabit.

En somme, un cadre d'entretien est co-construit par des prises de rôles attendues. Mais l'entretien proprement dit ne démarre pas parce que le propos active en parallèle un cadre médiatique où il ne trouve aucune pertinence.

5.4 Rôles "relancer" et "développer"

Le dernier extrait pour illustrer la notion de gestion des rôles est tiré du début d'un entretien entre le journaliste et éditeur suisse romand Bertil Galland et une personnalité du monde des Lettres, François Daulte.

F. Daulte (homme de lettres) par B. Galland (journaliste), TSR2, décembre 1998.

- | | | |
|-----|---------|--|
| 1. | Galland | qu'en est-il de la France |
| | Daulte | je n'ai pas voulu choisir (.) entre la Suisse (.) pays de mon père et la France |
| 3. | | pays de ma mère |
| | Galland | donc vous n'avez jamais acquis la la nationalité <u>française</u> |
| 5. | Daulte | <u>je n'ai jamais</u> acquis la nationalité française (..) que j'aurais pu faire <u>évidemment très facilement</u> |
| 7. | Galland | <u>membre de l'institut heu (..) associé</u> heu (..) ayant (..) votre maison d'édition à la fois à Lausanne et à Paris (..) vous êtes toujours resté avec le passeport suisse |
| 10. | Daulte | je suis toujours resté avec le passeport suisse |
| | Galland | mais quel attachement à la France (.) |
| 12. | Daulte | mais quel attachement à la France et (...) finalement (..) heu (..) ma vocation (..) et je mesure mes termes (..) est née certainement à Montpellier (..) où très souvent je passais les vacances de Pâques ou les vacances d'été chez ma grand-mère avant la dernière guerre [développement narratif] |

On observe une attention et un respect mutuel exagérés de part et d'autre. La relation d'entretien se construit ainsi au détriment de la relation médiatique. Plus précisément, le cadre d'entretien domine le cadre médiatique au sens où le degré d'informativité et d'attractivité du discours pour les téléspectateurs paraît moins décisif que les égards à l'encontre de l'invité par l'intervieweur. Ce dernier relance trois fois l'invité qui débute ses tours de parole en reprenant littéralement les termes et même le contour prosodique du dernier énoncé de l'intervieweur⁷.

Faire l'intervieweur (plutôt que le journaliste) consiste à solliciter l'invité sur un mode peu contraignant en favorisant la finalité "parler librement". On observe ici que les demandes d'intervieweur sont soit peu dirigées ("qu'en est-il de la France", ligne 1.) ou implicites ("vous êtes toujours resté avec le passeport suisse... ", ligne 8.). En somme, grâce à l'intervieweur, il s'établit une relation basée sur une sorte d'altruisme interactionnel: dans le cadre d'entretien,

⁷ Dans ce sens, l'invité paraît affecté de ce que j'ai appelé ailleurs le syndrome du perroquet (Burger, 2002b).

- fauteuil de jardin] comme vous la sous-titrez. [mmh] alors pour ceux qui vous
10. lisent heu depuis vos premiers livres (.) dans les années soixante ce qui frappe c'est l'étonnante cohérence dans la diversité (.) une cohérence je crois qui doit beaucoup à votre style un style qui comme vous le dites n'est pas l'homme mais la revanche de ce qu'il veut sur ce qu'il est. [l'invité fait continuellement glisser ses mains sur les accoudoirs de son fauteuil de
15. jardin] alors on va essayer de tenter d'éclaircir pendant cette heure d'entretien ce point de voir justement ce qui chez vous est affaire de volonté quelle vie quelle oeuvre quel type de société vous avez voulu et tout ce que (.) quels hommes [il regarde sa fiche] heu disons heu à quels hommes vous devez d'être ce que vous êtes devenu
20. Debray vous me permettez de faire une petite remarque
Schaller bien sûr [ton très affirmatif]
Debray vous avez dit autobiographie les trois livres auxquels vous faites allusion ne sont pas une autobiographie le mot me fait peur j'essaie de remettre quelqu'un en situation toujours (..) je dirais plutôt une hétéro-biographie (..)
25. c'est-à-dire j'essaie le portrait d'autres d'autres que moi et moi apparaissant en creux si vous voulez au fond j'ai essayé de faire un voyage une promenade (..) je dis cela peut-être par un reste de pudeur (..) comment dirais-je (..) marxisante ou heu matérialiste mais heu j'ai essayé de faire autre chose que de me raconter j'ai essayé vraiment de raconter la façon dont j'ai
30. vécu disons quarante ans de de quarante ans de 20^{ème} siècle
Schaller c'est ça (..) vous êtes au centre d'une histoire (..)
Debray au centre (..) je suis à la périphérie de beaucoup d'histoires

Il s'agit de la "préface" médiatique à l'entretien, c'est-à-dire un moment caractérisé par l'activation du cadre médiatique par le journaliste à l'adresse des téléspectateurs en dépit de la co-présence de l'invité d'entretien. La construction de la préface médiatique est particulièrement délicate, puisque très souvent l'invité est pris à partie sur le mode de l'interlocution (voir le pronom d'adresse "vous"), tout en endossant un rôle qui se limite à prendre acte du discours journalistique, comme en témoignent les nombreux marqueurs d'approbation de type "mmh" "mmh", ou les hochements de tête.

Dans l'extrait ci-dessus, on remarque des signes d'impatience voire d'énervement de l'invité (à plusieurs reprises, il fait glisser nerveusement ses mains sur les accoudoirs de son fauteuil de jardin, et semble soupirer). Ainsi, l'invité estime peut-être le discours journalistique peu pertinent ou incomplet; du moins, désire-t-il intervenir avec l'assentiment du journaliste (dès la ligne 20.). On observe alors que l'invité construit discursivement une instance journalistique plus conforme à ses attentes. On peut considérer les étapes de cette stratégie de reformulation en centrant son attention d'abord sur les "maladresses" du journaliste.

6.1.1 Les maladresses du journaliste

On observe d'abord de nombreux enchaînements de phrases qui témoignent d'un souci pédagogique excessif. Plus précisément, dans le discours du journaliste, les liens entre les énoncés se font en reprenant assez systématiquement au début d'un énoncé l'information nouvelle de l'énoncé

précédent (voir ligne 11.: "ce qui frappe c'est l'étonnante cohérence dans la diversité (.) une cohérence je crois qui doit beaucoup à votre style un style qui comme vous le dites"). Dans le même ordre d'idées, le journaliste répète les mêmes structures syntaxiques, à savoir l'insertion de relatives déterminatives, et, au plan prosodique, sur-accentue les syllabes initiales⁸. On obtient ainsi un discours témoignant trop ostensiblement d'un haut degré de planification. La clarté du propos se paie par une progression informationnelle laborieuse, parce que marquée étape par étape à l'adresse des téléspectateurs.

Cependant, on observe que la maladresse du journaliste s'incarne aussi dans un discours qui littéralement s'essouffle, bégaye, et même s'arrête en butte à la complexité des phrases (lignes 16.-19.). Quant à la configuration interactionnelle propre au début d'un entretien télévisé de personnalités, elle ajoute à la difficulté. En effet, on peut considérer comme un facteur inhibant le fait de s'adresser prioritairement aux téléspectateurs tout en gérant la présence silencieuse d'un invité prestigieux. Ainsi, le journaliste est-il maladroit lorsqu'il modalise excessivement le propos ("*alors on va essayer de tenter d'éclaircir*": ligne 15.); et lorsque, empêtré dans une longue phrase, il regarde d'urgence sa fiche à plusieurs reprises. Le journaliste, enfin, semble peu sûr de lui comme en témoignent les nombreuses reformulations paraphrastiques et les hésitations ("*quel type de société vous avez voulu et tout ce que (...) quels hommes heu disons à quels hommes vous devez d'être ce que vous êtes devenu heu*": lignes 17. à 19.).

Ces maladresses sont sans doute le symptôme d'un souci journalistique de marquer de la déférence à l'égard de l'invité. On touche ici à la dimension des rapports de place bien décrite dans la littérature interactionniste (voir Kerbrat-Orecchioni, 1990; Burger, 1995) qui souligne l'importance du prestige et des pré-requis identitaires des interactants dans la gestion de la communication (Goffman, 1983): ici, il paraît clair que la stature de Régis Debray (que tout le monde connaît) impressionne le journaliste (que personne ne connaît).

6.1.2. L'intervention de l'invité

En fait, dans notre extrait, le déséquilibre du rapport de place initial entraîne un malaise qui s'installe et grandit jusqu'au moment de flottement journalistique que l'invité exploite en choisissant d'intervenir. Il formule poliment une demande ("vous me permettez de faire une petite remarque?": ligne 20.) qui se refuse d'autant moins qu'elle permet au journaliste de ne pas perdre la face (celui-ci approuve d'un air soulagé, marqué d'une forte expiration). Cependant, il s'agit bel et bien d'une ingérence de l'invité dans la

⁸ Ce qui constitue une propriété caractéristique de l'information médiatique parlée (voir Burger & Auchlin, à paraître).

préface médiatique. Ainsi, l'invité se "fait" journaliste à la place du journaliste du fait qu'il reprend, corrige et reformule le discours journalistique (lignes 22. à 30.). Il agit ainsi sans doute parce qu'il se soucie d'infléchir l'entretien à venir, ou du moins par la volonté d'imprimer une autre direction interactionnelle.

En fait, Debray refuse la caractérisation globale de son oeuvre littéraire comme étant autobiographique et il l'explique assez clairement: "*j'ai essayé de faire autre chose que de me raconter*" (lignes 28.-29.). Nonobstant, et en dépit d'une mimique approbative, le journaliste reformule le propos de l'invité, mais pour réaffirmer curieusement la notion précisément en jeu dans la contestation de l'invité ("*c'est ça vous êtes au centre d'une histoire*": ligne 31.), ce que corrige immédiatement Debray très poliment ("*je suis à la périphérie de beaucoup d'histoires*": ligne 32.). Ces répliques montrent l'entêtement malheureux du journaliste à "faire" le journaliste; et l'entêtement poli de l'invité à rectifier un discours qui l'expose dans le cadre médiatique sur un mode qu'il refuse, à savoir celui d'une trajectoire de vie qu'on annonce extra-ordinaire.

Or si, au plan de la communication et de l'interaction, l'extrait paraît globalement heureux, c'est que les instances sont plus ou moins tacitement d'accord de redéfinir leurs rôles. Plus précisément, la négociation discursive autour de la notion d'autobiographie (qui annonce de la part du journaliste un discours centré sur l'ego de l'invité) construit à l'initiative de l'invité un espace interactionnel temporaire qui ne relève pas encore assez de l'entretien (puisque s'y tient un discours journalistique à l'adresse des téléspectateurs), mais ne relève pas non plus fondamentalement du médiatique (puisque c'est l'invité de l'entretien-à-venir qui parle). Le discours est donc ici clairement hybride, relevant des deux cadres d'interaction co-construits par les interactants.

6.2 La construction d'un invité "attractif" par le journaliste

Le dernier extrait relève d'un cas de figure semblable, sauf que l'initiative de la co-construction des cadres d'interaction est le fait du journaliste. Il s'agit d'un entretien de l'écrivain Georges Simenon, le père du Commissaire Maigret, par Bernard Pivot, ex-journaliste vedette de la télévision française. Simenon vient de publier son autobiographie, et plusieurs épisodes douloureux de sa vie privée constituent des thèmes abordés par Pivot: en premier lieu, le suicide de la fille de l'écrivain (qui représente la raison d'être du livre); en second lieu, le rapport très controversé de Simenon avec les femmes, rapport entaché également par des actes suicidaires.

Georges Simenon (écrivain) par Bernard Pivot (journaliste), *Antenne 2*, 1981.

1. Pivot bon vous êtes romantique vous êtes naïf vous êtes timide vous êtes bon tout ça (...) mais n'empêche
- Simenon je ne suis pas bon je suis (...) j'ai mes défauts comme tout le monde
- Pivot oui mais enfin vous êtes (...) excusez-moi l'expression heu (...) vous êtes un

5. vous êtes un un drôle de lascar avec les les femmes (.) parce que vraiment vous êtes l'infidèle total heu e et il y a tout de même votre votre première femme vous le racontez là aussi (..) moi je (..) j'aimerais bien
 Simenon ma première femme m'avait dit qu'elle se suiciderait
 Pivot voilà
10. Simenon si je la trompais (..) or comme j'avais un besoin (.) elle était très peu attirée par l'amour physique très très peu et je devais prendre des précautions (.) j'ai pas besoin de vous dire (.) d'indiquer lesquelles (.) qui rendaient la chose assez pénible par conséquent aucune femme n'a jamais autant été été autant trompée de sa vie (.) seulement ça m'humiliait (.) il n'y a rien qui humilie un homme comme de devoir mentir (..) en tout cas moi (..) comme de devoir tricher eh bien j'ai triché pendant près de vingt ans
 Pivot mais un jour vous racontez cette scène
 Simenon un jour elle nous a trouvés en flagrant délit avec Boule et elle m'a dit c'est cette femme-là ou moi (..) tu vas la foutre à la porte immé (..) c'est cette fille-là ou moi (.) fille-là déjà ça m'a complètement gêné faut dire qu'elle sortait d'une famille bourgeoise elle n'était pas du peuple comme moi (..) alors c'était du (.) cette fille-là eh bien j'ai dit ce sera cette fille-là alors c'est tout
20. Pivot mais à ce moment-là
25. Simenon et depuis lors nous n'avons plus jamais eu de rapports mais nous avons continué à vivre ensemble
 Pivot oui d'accord mais vous avez été très cruel à ce moment-là (..) vous lui avez dit je te trompe pratiquement chaque jour depuis vingt ans et parfois plusieurs fois par jour
30. Simenon eh oui mais je lui ai dit ça justement pour que elle comprenne qu'elle ne devait pas porter toute sa haine sur Boule vous comprenez (...) je ne voulais pas que ce soit Boule qui prenne tous les péchés d'Israël sur le dos.

On peut qualifier d'exemplaire cet extrait d'entretien dans la mesure où aucun malaise communicationnel ne se manifeste en dépit de mots très durs, et de contenus langagiers qui donnent de Simenon une image très négative. On peut même sentir chez les deux interactants une sorte de jubilation liée au fait de réussir à "dire", respectivement réussir à "faire dire" des choses difficiles. Ainsi, une dimension quasi thérapeutique se juxtaposerait ici à l'atteinte de la finalité de l'entretien médiatique.

De fait, la réussite de l'entretien paraît redevable à Pivot qui gère habilement ses deux identités de journaliste (au service de l'audience) et d'intervieweur (au service de son invité). Manifestement, Pivot cherche dès le début à aborder le thème de la cruauté de son invité. En soulignant un trait identitaire a priori exceptionnel et virtuellement susceptible d'interpeller les téléspectateurs ("être l'infidèle total"), le discours apparaît dans sa dimension journalistique, supporté par un cadre d'interaction médiatique (lignes 1. à 8.). À considérer l'extrait entier, on conçoit que la première demande de Pivot pourrait tenir en une seule formule du type: "votre femme disait se suicider si vous la trompiez et malgré cela vous la trompiez outrageusement". Cependant, dans les faits cette formule lapidaire n'arrive jamais. Elle est évoquée indirectement à six reprises, ce qui montre bien l'entêtement du journaliste à thématiser cet aspect et, respectivement, le refus de l'invité d'y donner suite (ligne 2.; puis 7.; 9.; 17.; puis 24.; et enfin aux lignes 28.-29.).

Pour ces raisons, on peut faire l'hypothèse que le discours journalistique s'accompagne dès le début de l'extrait d'un discours d'intervieweur, en quelque sorte à part égale. Autrement dit, l'invité du cadre d'entretien est contraint par le journaliste du cadre médiatique, mais selon des modalités qui laissent intactes une grande marge de manoeuvre interactionnelle et affermissent ainsi son identité d'invité. Les traces de cette stratégie habile sont données au début et à la fin de chaque intervention de Pivot par l'expression d'une concession qui permet de mieux relancer son invité: "bon", "mais n'empêche", "voilà", "mais un jour", "mais à ce moment-là", "oui d'accord mais".

À ce titre, il est intéressant d'observer que l'invité dispose d'un espace interactionnel permettant l'expression d'une parole authentique, presque confidente. C'est parce que celle-ci se construit pas à pas dans l'échange d'entretien, qu'elle se donne à voir dans toute sa charge symbolique aux téléspectateurs et acquiert dès lors une valeur forte dans le cadre d'interaction médiatique. En effet, ne s'agit-il pas presque d'un aveu – médiatique – de la part de Simenon que l'intervieweur finit par lui extorquer? Pour dire les choses autrement, la dynamique interactionnelle de la peine, voire la souffrance à dire et admettre la cruauté⁹ constitue en elle-même le spectacle que le cadre médiatique exploite grâce à l'entretien: ainsi, le rôle principal est tenu ici par la parole dite, c'est-à-dire le discours même (et non pas l'image).

7. Conclusion

Dans cet article, nous avons proposé une conception de l'entretien médiatique télévisé de personnalités comme une forme d'interaction communicative complexe. En effet, l'entretien médiatique suppose la gestion de deux activités menées en parallèle: une activité médiatique et une activité d'entretien à proprement parler, et engage ainsi des savoir-faire spécifiques. À ce titre, les comportements des participants sont révélateurs d'attentes et de routines qui déterminent l'interaction et l'organisation des discours. Ces attentes opèrent par le truchement des rôles endossés, ratifiés ou contestés par les interactants.

Ainsi, les rôles témoignent du caractère institutionnalisé des entretiens médiatiques et rendent sensibles une dimension quasi paradoxale que l'intervieweur doit apprendre à gérer: susciter un discours de confiance de l'invité tout en pariant sur l'intérêt des téléspectateurs. De fait, l'entretien idéal implique globalement de favoriser, par la co-construction interactive, une intimité relationnelle entre l'invité et l'intervieweur tout en imaginant les

⁹ Simenon, manifestement, est nerveux comme en témoigne sa chemise trempée de sueur.

attentes des destinataires du cadre médiatique par définition anonyme et au degré d'interactivité quasi nul.

Les extraits analysés témoignent bien de la complexité de la gestion des entretiens médiatiques. On y a circonscrit des négociations – ouvertes suite à des épisodes que nous avons qualifié de défauts interactionnels – qui montrent les attentes sous-jacentes aux entretiens. De telles attentes organisent l'interdiscours de la pratique sociale des médias à un niveau très général. Elles sont cependant à l'oeuvre dans l'interaction communicative elle-même, et plus précisément manifestes dans les détails micro-linguistiques des échanges entre l'intervieweur et son invité.

Bibliographie

- Adam, J.-M. (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Colin.
- Blanchet, A. ([1997]2003). *Dire et faire dire. L'entretien*. Paris: Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision*. Suivi de: *L'emprise du journalisme*. Paris: Raisons d'Agir.
- Burger, M. (à paraître). L'intimité discursive impossible dans les médias: ou lorsque la télégenie prime la parole confidente. In: C. Kerbrat-Orecchioni & V. Traverso (éds), *Confidence/dévoilement de soi dans l'interaction*. Tübingen: Niemeyer.
- Burger, M. (2006). La construction conjointe des rôles interactionnels dans l'entretien médiatique télévisé de personnalités. In: D. Vincent (éd.), *Interactions asymétriques. Communications privées, institutionnelles et médiatiques*. Québec: Nota Bene.
- Burger, M. (2005). La complexité argumentative d'une séquence de débat politique médiatique. In: M. Burger & G. Martel (éds), *Argumentation et communication dans les médias*. Québec: Nota Bene, 51-79.
- Burger, M. (2004a). The Function of the Discourse of the Host in a Tv Talk Show. In: C.A.M. Gouveia, M.C. Silvestre & L. Azuaga (eds.), *Discourse, Communication and the Enterprise: Linguistic Perspectives*. Lisbon: Ulices, 345-357.
- Burger, M. (2002a). *Les Manifestes. Paroles de combat. De Marx à Breton*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Burger, M. (2002b). Identities at Stake in Social Interaction: the case of Media Interviews. In: *Studies in Communication Sciences* vol. 2/2, 1-20.
- Burger, M. (1995). L'Identité négociée: rapports de place(s) dans un entretien télédiffusé. In: *Cahiers de linguistique française* 17, 9-34.
- Burger, M. & Auchlin, A. (à paraître). Quand le parler radio dérange: remarques sur le phono-style de France info. In: C. Noren & F. Sullet-Nylander, *Le français parlé dans les médias*. Stockholm.
- Burger, M. & Filliettaz, L. (2002). Media interviews: an intersection of multiple social practices. In: C. Candlin (ed.), *Research and Practice in Professional Discourse*. Hong Kong: City University Press, 567-588.
- Charaudeau, P. & Ghiglione, R. (1997). *La parole confisquée. Un genre télévisuel: le talk show*. Paris: Dunod.
- Cicourel, A. (1979). *La sociologie cognitive*. Paris: P.U.F.
- Cicourel, A. (1991). Semantics, Pragmatics, and Situated Meaning. In: J. Verschueren (ed), *Pragmatics at Issues* vol. 1, 37-66.

- Clayman, S.E. (1991). News interviews opening : aspects of sequential organization. In: P. Scannell, *Broadcast Talk*, 48-75.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. Paris: Nathan.
- Dijk Van, T.A. (1990). Social cognition and discourse. In: H. Giles & P.W. Robinson, *Handbook of language and social psychology*. Chichester: Wiley & Sons, 163-186.
- Dijk Van, T.A. (1997). Discourse as Interaction in Society. In: A.T. Van Dijk (ed.), *Discourse as Social Interaction*. London: Sage, 1-37.
- Fairclough, N. (1995). *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.
- Filliettaz, L. (2002). *La parole en action*. Québec: Nota Bene, 81-95.
- Ghiglione, R. & Trognon, A. (1993). Où va la pragmatique. De la pragmatique à la psychologie sociale. Paris: P.U.F., 91-152.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne t.1*. Paris: Minuit.
- Goffman, E. (1983). The Interaction Order. *American Sociological Review* vol. 48, 1-17.
- Greatbatch, D. (1992). The Management of disagreement between news interviewees. In: P. Drew and J. Heritage (eds), *Talk at Work*. Cambridge: C. U. P., 168-310.
- Habermas, J. (1993). Action, actes de parole, interactions médiatisées par le langage et monde vécu. *La pensée postmétaphysique: essais philosophiques*. Paris: A. Colin, 65-83.
- Heritage, J. & Greatbatch, D. (1991). On the Institutional Character of Institutional Talk: case of News Interviews. In: D. Boden & D.H. Zimmerman, *Talk and Social Structure*. Cambridge: Polity Press, 94-137.
- Isotalus, P. (1998). Television Performance as Interaction. In: *Nordicom Review* vol. 19(1), 175-183.
- Jacobs, G. (1999). *Preformulating the News*. Amsterdam: Benjamins Publishing Company.
- Jost, F. (2001). *La télévision du quotidien*. Paris: Nathan.
- Jucker, A.H. (1995). Mass Media. In: Verschueren Jeff, Jan-Ola Ostman & Jan Blommaert (eds), *Handbook of Pragmatics 1995*. Amsterdam: John Benjamins, 1-14.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998) [1990]. *Les interactions verbales t. 1*. Paris: A. Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). La notion d'interaction en linguistique: origines, apports, bilan. In: *Langue française* 117, 51-67.
- Levinson, S. (1992). Activity Types and Language. In: P. Drew & J. Heritage (eds), *Talk at Work*. Cambridge: Cambridge University Press, 66-100.
- Livingstone, S. & Lunt, P. (1994). *Talk on Television. Audience Participation and Public Debates*. London: Routledge.
- Potter, J. (1998). Cognition as Context (Whose Cognition?). *Research on Language and Social Interaction* vol. 31(1), 29-44.
- Shotter, J. (1994). *Conversational Realities*. London: Sage.
- Scollon, R. (1998). *Mediated Discourse as Social Interaction. A Study of News Discourse*. London: Longman.
- Shattuc, J. (1997). *The talking Cure*. London: Routledge.
- Todorov, T. (1987). *Mikhail Bakhtine. Le principe dialogique*. Paris: Seuil.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J. & Jackson D.D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Seuil.